La collection des cahiers Une approche philosophique de l'évolution humaine

1/ ESSAI

1,2,3 ou L'émergence du sens

<u>Trois cahiers</u> pour répondre aux trois questions

que le philosophe Kant désignait comme fondamentales, comme anthropologiques :

Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que puis-je espérer ?

Le premier cahier intitulé <u>"Le principe de relativité",</u> tente de répondre à la question : <u>Que puis-je (s)avoir ?</u>

Un peu de tout mais pas le tout. Il n'y a pas un objet, chose ou idée, voire une valeur, fusse même l'être aimé, qui puisse combler mon désir <u>d'avoir ce qui est</u> et de <u>savoir ce qu'il en est</u>. Ainsi se pose la question du sens de l'existence.

Le deuxième cahier intitulé <u>"Le principe d'émergence"</u>, tente de répondre à la question : <u>Que dois-je faire ?</u>

Je suis débarqué dans ce monde. Je le découvre à partir d'autrui, et donc à partir du monde. Il semble bien que l'exigence de sens surgisse dans un contexte relationnel qui me conduit à faire apparaître de *l'être*, voire un être, **si** je souhaite *être* en accord avec le fait d'*être* advenu au monde. La capacité de faire apparaître quelque chose qui n'existe pas avant moi, *un peu d'être*, m'introduit positivement, même si c'est petitement, à *l'Etre* du monde. Le Sens est au-delà du fait.

Le troisième cahier intitulé <u>"Le principe de mortalité ou de dette généralisée"</u>, tente de répondre à la question : Que puis-je espérer ?

S'il est de mon devoir de faire *être* - même modestement - quelque chose pour *être* du monde, une limite temporelle s'impose à moi, celle de ma propre disparition. Je ne peux l'accepter que si j'accepte que ma tentative pour *être* est sans commune mesure avec ce que j'ai pu recevoir du monde naturel et humain pour me construire. Avec la reconnaissance d'une Dette qui me dépasse, je peux vivre ma disparition comme un don, et non comme l'échec de mon désir (originel) de m'accaparer l'Univers.

2/ POUR ALLER PLUS LOIN

Le quatrième cahier intitulé <u>"Les limites symboliques dans l'imaginaire occidental"</u>, tente d'approcher les conditions qui permettent une identité culturelle.

Les trois principes explicités précédemment sont une façon particulière de stabiliser l'esprit individuel toujours anarchisant. L'esprit humain essaie tout: il joue à cachecache avec le Réel. Mais ce jeu de cache-cache se déroule entre quatre limites dites symboliques qui le conditionnent dans des variations. Ces variations construiront des identités culturelles originales et imprévisibles qui s'effondrent quand le respect des limites symboliques s'estompe. Ce cahier est le moyen de situer où en est une culture : à ses débuts ou sur sa fin, dans une résilience possible ?

Le cinquième cahier intitulé <u>"La place du Christianisme dans l'imaginaire occidental</u>
ou le Christ invisible" tente de reconnaître comment cette
religion à participer à la construction de l'identité occidentale.

Dans l'espace des limites symboliques est apparu le christianisme, une "fiction" religieuse qui a pris une valeur symbolique et mythique dans l'imaginaire occidental. Cette "fiction" religieuse a structuré nos modes de pensée. Il importe de voir comment elle l'a fait, et de savoir si elle rejoint en tant que superstructure culturel un sous-bassement psychobiologique identifiable avec les conditions mêmes de la poursuite de la vie. En tout cas, le christianisme fonde une dimension morale critique de n'importe quel pouvoir politique, y compris religieux.

Bernard Spee est philosophe de formation. Il a enseigné la littérature et l'histoire dans les classes terminales au Collège Saint-Hadelin à Visé (Belgique). Soucieux d'une approche systémique des textes et des oeuvres, il est l'auteur de nombreux articles d'analyse sur Hergé mais aussi sur Molière, Simenon, Rodenbach, F.Emmanuel sans oublier la peinture de René Magritte. Il est également l'auteur de plusieurs articles de pédagogie et de philosophie.